

DIV'ART

et

FREQUENCE **JAZZ**

Présentent

MINGUS, CUERNAVACA

d'Enzo Cormann et Jean-Marc Padovani

Mise en scène

Jean-Pierre Olinger

Assistants

Laurence Jay

Manuel Olinger

Avec

Jean-Pierre Olinger

Cécile Marroco

Damiens Larcher : contrebasse

Elodie Pasquier : clarinettes

« MINGUS, CUERNAVACA » est publié aux éditions « Rouge profond », collection Birdland, dirigée par Christian Tarting (réédition de l'ouvrage paru en 1991 aux éditions Deyrolle), Pertuis (84), 48 p.

Propos

« Ce tombeau de Charles Mingus est l'occasion rêvée, inventée, si vraie, d'une longue profération rageuse et désirante de la part du contrebassiste et compositeur dans ses derniers instants ... » Post-face du livre (éditions Rouge Profond 2003).

C'est pour nous aussi l'occasion d'enrichir notre répertoire dramatique avec une oeuvre forte, pleine d'humanité où résonnent les derniers cris d'un homme au seuil de l'agonie alors que son art aspire à l'immortalité.

Mingus, Charles, (et non pas « Charlie » surnom honni, éructe-t-il dans son livre autobiographique « Moins qu'un chien ») a réussi à sortir le jazz des caves et autres boîtes de nuit en composant du jazz symphonique. Ici il nous sort de notre torpeur en criant sa détresse face à cette finitude qu'est la nôtre.

Il est bien présent, là, dans son désespoir et son appréhension de la mort. En ce sens il touche tout un chacun. Mais c'est bien plus que la mort qu'il invective, c'est la maladie qui l'entraîne dans l'abîme du néant avant même la fin. « SLA moins qu'un chien ! »¹. Mingus meurt à Cuernavaca : quel paradoxe ! Agoniser dans une ville de villégiature. En fait il espère...

Enzo Cormann a écrit un « jazz poem » dont la puissance évocatrice nous a fasciné lors de la présentation du spectacle à la « Fabrique » à Valence. Tout le jazz est présent dans cette ode.

Fascination d'autant plus forte que ce texte pourrait être biographique. C'est depuis qu'est né notre désir de reprendre ce spectacle.

Extraits de textes

- sclérose amyotrophique, mammacita ! Le nom déjà, comme une décharge, quelqu'un racle mes os avec un tesson de verre, je sais qu'il y a quelqu'un, le mauvais oeil, ou quelque chose, un maléfice, où je ne sais quoi, j'étais venu à Mexico voir cette sorcière, Ponchita, vieille folle, butée comme dix ânes, « vous êtes malade señor, no embrujado », j'ai des ennemis, Ponchita, ils sont puissants, ils vont voir des sorciers en Afrique, ils ont déjà tué Éric, et d'autres encore ! « Ma magie ne peut rien pour vous señor, je ne suis qu'une vieille femme, adios ! Mammacita ! Mes nerfs grincent sous l'archet du grand Ming, l'autre Ming, le Ming des siècles et des siècles, le Ming définitif ! Cela existe vraiment tu sais ? C'est écrit, je l'ai écrit, ça ne s'usera pas si vite, mais je n'en tire pas gloire, avant peut-être, mais plus maintenant, je crois en une partition préexistante, je ne crée rien, j'arrache des lambeaux de ciel, je lève un peu le voile, et ça s'appelle croire, car je crois foutredieu ! Appelle ça comme tu veux, maléfice, magie noire, quelle importance ? En une suprême connerie mettons, écoute-moi bien, quand on dit foutredieu c'est comme si on s'enclait soi-même d'accord ?

(...)

- Qu'est-ce qu'a été ma vie ? Un tas de concert que je ne revois pas, des enregistrements que je n'entends plus, des ambiances de travail, quelques images, le visage d'une vieille femme à New York dans la 42^e, mon poing dans la gueule de Jimmy Knepper, un clin d'oeil de Dexter Gordon sur la scène du café Montmartre à Copenhague, le regard de chat de Duke, une affiche de bal dans une cantina pourrie à Tijuana, Tampico, ou Veracruz, et la musique de Veracruz ! Le pouce droit magique d'un harpiste, et son sourire d'édenté, mon mariage avec Celia, la gueule de mon psychiatre à Bellevue en cinquante-huit, le chapeau beige de mon premier prof de piano, le regard échangé avec mon fils Eugène, aux percussions, sur la scène de Châteauevallon en soixante-douze, Dolphy un soir d'hiver à Chicago, une main de femme,

¹ SLA : Sclérose Latérale Amyotrophique : maladie neurologique dégénérative.

la lisseur d'une jambe, une jupe qui vole, un rire idiot, le poids surprenant d'un revolver Magnum, un de mes disques sur un étal malingre aux puces de Rome, le coin de San Pedro Boulevard et de la Cent septième à Watts, la main de Art Tatum cherchant mon épaule, la voix de fausset de Fats Navarro, un rictus de flic lors d'une rafle dans un club de L.A., deux mesures raturées dans la troisième page ce « Cumbia and jazz fusion », une petite éraflure au flanc droit de ma basse, Sue surprise nue au sortir du bain, l'enterrement d'Eric, la porte d'entrée de mon loft à New-York.

Le spectacle

Durée : 1h15 environ

Le décor

Quelques accessoires : un siège vert et un rouge, deux cubes blancs, un paravent couvert d'une peinture de Cuernavaca, et un portique avec un grand plastique blanc. Un fauteuil roulant aux couleurs du Mexique. Quatre pupitres noirs.

Les personnages

Une récitante et un récitant.

Les musiciens : un contrebassiste, une clarinettiste.

Les Costumes : les musiciens en tenues colorées, la récitante en robe blanche et le récitant en chemise et pantalon noir.

L'histoire :

Sorte de polylogue, où les récitants jouent avec le texte en harmonie avec la musique.

Une narratrice nous raconte la fin tragique de Charles Mingus. Il se confie à l'infirmière.

Un paravent composé d'un portique et d'un plastique sur lequel sera peint (en scène) le portrait de Charles Mingus représente à la fois la toile de projection de ses rêves éveillés et la limite entre la narration et la réalité de son jeu avec l'infirmière. C'est aussi le voile qui cache ou qui révèle la connaissance. Quelle connaissance ? Celle de l'au-delà ? Ce peut être aussi la voile de la barque des morts ou de la nef des fous dans laquelle on entassait les exclus de la société (mendiants, grabataires, infirmes, fous, prostituées...) au Moyen Age ou encore un « lambeau de ciel » que Mingus arrache dans son élan créateur.

Il finira par s'identifier aux cinquante-six cachalots « suicidés » le jour de sa mort sur la côte mexicaine en basse Californie.

Ce voyage est rythmé par le son de la musique tantôt triste tantôt joyeuse, tantôt grave, ... enfin, le jazz entre vie et mort.

La mise en scène

Intentions

Le jeu intègre l'ensemble des acteurs dans une sorte de symphonie musicale avec voix et instruments. Le rythme du texte sera la trame, le fil rouge de l'ensemble : jeu théâtral, lecture, musique, performance.

Trouver le swing du morceau de théâtre est le maître mot de la mise en scène.

Qui de la narration ou de la musique prendra le pas ? Nous n'en savons rien, mais comme dans le texte de Enzo Cormann, c'est la vie, encore la vie qui s'insinue dans tous les recoins des syllabes, des mots, des phrases prononcées, suggérées, murmurées, susurrées, à peine dites, tues.

La musique est celle que Jean-Marc Padovani a composée en harmonie avec le texte. Musique improvisée par moment également à partir des thèmes exposés.

Marier la contrebasse, instrument rythmique et harmonique et la clarinette, essentiellement mélodique peut surprendre. Toutefois c'est pour nous un parti pris d'utiliser ces deux instruments afin d'offrir une couleur sud-américaine du fait du contraste ainsi produit. La contrebasse et sa résonance venue des profondeurs de la terre va tisser une trame reprise en contre-champ par la clarinette dont le registre est beaucoup plus éthéré.

Les musiciens doivent faire preuve d'imagination et de virtuosité pour affronter une distribution sans un support harmonique riche donné par un instrument. C'est une expression aux confins de l'âme de chaque instrument que nous voulons entendre.

Entendre la contrebasse « a capella » comme si Mingus nous parlait...

La genèse du « jazz poem »

Le texte a été écrit en 1990-91 dans la perspective d'être dit sur scène par l'auteur, associé à la musique de Jean-Marc Padovani. La musique a été interprétée par une formation de neuf musiciens.

Enzo Cormann et Jean-Marc Padovani sont allés sur les traces de Charles Mingus au Mexique à Cuernavaca (lointaine banlieue de Mexico), dans la maison même où il attendit la mort, condamné par la maladie qui le clouait sur une chaise roulante.

Il était entouré de sa femme, l'actrice Suzan Graham. Il avait suivi le conseil de Gerry Mulligan dont un ami venait de revenir guéri du Mexique.

Selon une autre hypothèse Charles Mingus serait venu à Mexico pour consulter une sorcière de grand renom, « Ponchita », afin qu'elle le délivrât du maléfice dont il se croyait la victime.

Le microclimat et la végétation luxuriante composée d'essences tropicales, bougainvillées, eucalyptus, palmiers..., ont accompagné Mingus dans ses derniers jours passés à la « casa verde », face aux volcans.

Dans la préface du livre, Enzo Cormann précise que quatre jours après la mort de Charles Mingus survenue le 5 janvier 1979, « le journal mexicain « El Excelsior » annonçait en première page, photos à l'appui, le surprenant suicide collectif de cinquante-six cachalots, venus s'échouer sur les côtes mexicaines. Le même journal a annoncé en page neuf la mort de Charles Mingus âgé de...cinquante-six ans. »

Charles Mingus

Né en 1922 à Nogalès en Arizona et mort en 1979 dans la ville de Cuernavaca au Mexique, il a grandi à Watts, faubourg noir de Los Angeles qui fut marqué par les émeutes raciales de 1965. Contrebassiste, pianiste, compositeur, arrangeur et chef d'orchestre américain sa formation musicale est au départ classique et issue du gospel puis rapidement influencée par le jazz, notamment par Duke Ellington.

Après des débuts au côté des grands du jazz traditionnel Louis Armstrong, Kid Ory, Red Norvo, Lionel Hampton c'est avec Charlie Parker, Bud Powell, Dizzie Gillespie et Max Roach qu'il s'impose comme un grand soliste de la contrebasse be-bop. Sa liberté d'invention et ses orchestrations savantes ont fait de Mingus l'héritier moderne de Duke Ellington auquel il voue une profonde admiration. Grand virtuose de la contrebasse il a surtout marqué l'histoire du jazz comme compositeur et chef d'orchestre. Il a beaucoup contribué à ce qu'on appelait le "troisième courant" conciliant l'improvisation du jazz et l'écriture classique. Virulent dénonciateur du racisme². Il est aussi un précurseur du free jazz.

Voici ce qu'il disait de sa musique : « les choses ont bien changé depuis la naissance de cette musique de prostituées appelée jazz. Ma musique parle au peuple noir et essaie de prendre sa défense contre le fric, les esclavagistes, les exploités capitalistes ». Son univers est fait de sarcasmes, d'humour acide, d'agressivité, de primitif voire même de grossièreté. Nous en trouvons une résonance dans son livre intitulé «Beneath the Underdog »(1971) traduit en français par « Moins qu'un chien »³ où s'exprime son goût pour la provocation, tant du point de vue de la forme que du contenu.

En 1960 il réalise son rêve : créer un grand orchestre. Il y incorpore Eric Dolphy (saxo), Clark Terry (trompette), Slide Hampton (trombone), Paul Bay (piano).

« On éprouve quelque difficulté à classer Charles Mingus. Pionnier au milieu des classiques ou traditionnel parmi les modernes, il est surtout l'auteur d'une musique liée à sa personnalité. Quand après une absence de plusieurs années de la scène musicale il réapparaît sur les décombres du free jazz, sa musique est restée étonnamment jeune, elle n'a pas pris une ride. Peut-être parce qu'elle avait un parfum d'éternité » (Pierre Breton, Encyclopédie Universalis).

Discographie restreinte (dont les titres repris dans le jazz poem)

Pithecanthropus erectus (1956)

Tijuana Moods (1957)

The fables of Faubus (1959)

Don't be afraid, the clown's afraid too (1972)

The chill of Death (1972)

Cumbia and Jazz Fusion (1976)

All the things you could be by now If Sigmund Freud's wife were your motherSlop

Bass-ically speaking

Spur of the moment

Reincarnation of a loverbird

(...)

² voir le morceau historique « The fables of Faubus » ; musique en forme de pamphlet contre le sénateur Faubus qui s'opposait au programme de déségrégation raciale pour les écoles de l'Alabama. Un thème et des rythmes primitifs servent de toile de fond aux saillies des musiciens et à des improvisations sonores.

³ C. Mingus, Moins qu'un chien, Laffont, Paris, 1973, Parenhèses, Roquevaire, 1982.

L'auteur

Enzo Cormann, né en 1953, est l'une des voies majeures de la création théâtrale en France.

Il est tout à la fois auteur de théâtre, de textes musicaux, et d'écrits littéraires. Le recueil d'articles, de conférences et d'écrits intitulé « A quoi sert le théâtre ? »⁴ est l'occasion pour lui « d'un retour sur les considérations esthétiques et politique qui ont guidé, inspiré, accompagné, » son travail de composition dramatique. Ils s'interrogent sur la posture du « poète dramatique ».

Sa bibliographie compte environ une trentaine de pièces de théâtre et de textes destinés à la scène musicale. Citons les derniers ouvrages publiés aux Editions de Minuit : « La révolte des anges »(2004), « Cairn » (2003), « Sang et Eau »(1986).

« Mingus, Cuernavaca » fait partie de l'ensemble des « dits » et des « jazz poems » ; textes écrits pour être dit par un récitant.

Comédien de talent, il a aussi signé une quinzaine de mises en scène ; citons dernièrement celle de son texte « La révolte des anges » créée à Epinay en 1999 et reprise au Théâtre national de la Colline en septembre et octobre 2004. Nous avons eu le plaisir de voir ce spectacle au TNP à Lyon en janvier 2005 avec Carlo Brandt dans le rôle de Chet Baker, sur une musique de son compère de longue date Jean-Marc Padovani.

Enzo Cormann montre aussi un intérêt particulier pour la transmission ; il enseigne aussi la littérature et la pratique théâtrale.

De 1995 à 2000 il intervient à l'école supérieure d'art dramatique du TNS. De 2000 à 2002 il est professeur associé à l'École normale supérieure de Lyon (pratique théâtrale et littérature). Il est actuellement concepteur et coordonnateur du département d'écriture dramatique à l'école nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) et conseiller artistique du théâtre des Célestins.

Textes à dire de Enzo Cormann :

- Le dit de la postulante - 2003
- le dit de la chute (jazz poem) 2003
- Le dit de l'imparfaite - 1995
- Le dit de Jésus Marie Joseph de 1994
- Da Capo (jazz poem) 1993
- Sud (jazz poem) 1992
- Le rôdeur (jazz poem) 1989

Discographie

« Chorus », Mexico City Blues de Jack Kerouac, Enzo Corann (voix), Jean-Marc padovani (saxes), Bruno Casimir (tb), Hélène Labarrière (b), Ramon Lopez (dms).

Traduction Pierre Joris

Réalisation France Culture

ESCD 01001 Escotatz, 24590 Salignac

« Mer », tout bruit de l'océan Pacifique à Big Sur, Californie, poèmes de Jack Kerouac, avec Enzo Corann (voix), Jean-Marie Machado (piano).

Traduction Jean Autret.

Réalisation France Culture

ESCD 01001 Escotatz, 24590 Salignac

« Mingus, Cuernavaca », avec le nonette de Jean-Marc Padovani.

Label Bleu, février 1992

« Sud », production AFAA, K617, mars 1992

« Le Rôdeur » avec Jean-Marc Padovani, sur Label Thélonious, Harmonia Mundi 91

⁴ Editions « Les Solitaires Intempestifs », Besançon, 2003, 156p.

Le compositeur

« Pour mon projet avec Enzo Cormann, il s'agissait plutôt d'un « rêve » : il n'y avait rien de Mingus, si ce n'est l'emblématique Goodbye Porl Pie Hat. »⁵

Jean-Marc Padovani, compositeur, saxophoniste, chef d'orchestre, est né en 1956 ; il vit à Assier dans le Lot.

Après des études musicales classiques, il entra dans la classe de jazz de Guy Longnon au conservatoire de Marseille.

Dès 1975, participe à différentes formations de jazz dans le sud : orchestre du jazz club de Nîmes, le quartet du pianiste Christian Lavigne...

Il prend part à de nombreuses expériences de théâtre musical. Il participe à l'ensemble de jazz franco-allemand dirigé alors par Jean-Louis Chautemps.

En 1982 il crée sa propre formation et enregistre son premier album où l'on peut noter la présence de Henri Texier.

En 1984 il fait la première partie de Miles Davis au festival international de jazz de Nîmes.

En octobre 1989 ce sera « Le Rôdeur », spectacle musical sur un texte d'Enzo Corman, lu par l'auteur, dans le cadre du trio qu'il constitue en compagnie de Gérard Marais et de Youval Micenmacher.

Depuis se succéderont en collaboration avec Enzo Corman, en 1991 : « Mingus, Cuernavaca », « Sud », la compagnie « La grande ritournelle », ensemble de créations autour du théâtre musical, « Face au Toro », création radiophonique, en 1992, « Da Capo », en avril 1993, duo pour comédien et saxophoniste mis en scène de Philippe Delaigue au théâtre de l'Ouest Lyonnais, « Diverses blessures », opéra de poche, 1995, « Les Réprouvés » à l'opéra de Nantes en 1997.

Jean-Marc Padovani a travaillé aussi avec Jean-Marie Machado après leur rencontre au festival d'Assier dont il est le directeur artistique. Ils ont fait une tournée sous le nom du Machado-Padovani Quartet à l'automne 1992. Cette collaboration continue aujourd'hui.

Il s'intéresse également aux musiques du monde et enregistre au Cambodge un disque intitulé « Jazz Angkor » mêlant musiciens de jazz et musiciens de tradition cambodgienne.

Au printemps 2000 il entame un partenariat avec l'abbaye de Royaumont et son département des musiques orales et improvisées. Il répète un spectacle avec le quartet « Chants du Monde » et l'ensemble de musiques traditionnelles romaines lors d'une résidence de créations.

En novembre et décembre 2000 tournée du quartet « Chants du Monde » et enregistrement d'un disque. Ce quartet ira également en Guadeloupe, en Algérie, à travers l'Europe...

Ses compositions vont des musiques pour le théâtre et le cinéma, aux musiques pour la danse et bien sûr des musiques de jazz. L'ensemble compte une cinquantaine de titres dont voici quelques exemples.

Musiques pour le théâtre :

« Iphigénie ou le pêché des dieux » de Michel Azama, mise en scène Jean-Claude Gall ;

« L'opéra de gueux » de John Gay ; Compagnie conduite intérieure ;

« Les caprices de Marianne » d'Alfred de Musset ;

« La tragique histoire du professeur Faust » de Christopher Marlowe, Compagnie conduite intérieure ;

« Le balladin du monde accidentel » de JM Synge, mise en scène Philippe Adrien, théâtre Nationale de Bretagne et à la Comédie de Valence dans une mise en scène de Philippe Delaigue ;

« L'argent...celui des autres » de Jerry Steiner, mise en scène de JP Dougnac, Comédie de Saint-Etienne.

...

et l'ensemble des textes en collaboration avec Enzo Cormann

Musiques pour le cinéma

« Saxophones et stalactites » de David Carayon (Antenne 2)

« Antonio Saura : confessions » de Jean-Claude Rousseau (FR3)

« Interrogatoire » de Jean-Marie Maddeddu et Yann Piquer (Canal Plus)

...

⁵ Interview de Christian Gauffre au sujet du dernier disque de JM Padovani : « Out », 2003

Discographie :

« Demain matin » Metro Records, 1982.

« Sax Blues », 1986, Big Noise ;

...

« Mingus, Cuernavaca », 1992, Label Bleu ;

« Minotaure jazz Orchestra », 2000, label Hopi, Harmonia Mundi ;

« Chorus de Jack Kerouac », avec Enzo Cormann, 2001, Label Escotatz

« De nulle part », 2002, label Hopi, Night and Day ;

“Out-Tribute to Eric Dolphy”, 2003, Deux Z.